

PHILÉMON ET BAUCIS.

LES FILLES DE MINÉE.

SUJETS TIRÉS DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

.....

## PHILÉMON ET BAUCIS.

SUJET TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE <sup>1</sup>.

---

A M<sup>sr</sup> LE DUC DE VENDOME <sup>2</sup>.

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.  
Ces deux divinités n'accordent à nos vœux  
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille:  
Des soucis dévorants c'est l'éternel asile;  
Véritables vautours <sup>3</sup>, que le fils de Japet  
Représente, enchainé sur son triste sommet <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> P. Ovidii *Metamorphoseon* lib. VIII, fab. VII-IX, tom. II, p. 602, edit. Burman., in-4<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Louis-Joseph, duc de Vendôme, arrière-petit-fils de Henri IV, naquit le 1<sup>er</sup> juillet 1654, et mourut le 11 juin 1712 en Catalogne. Il fut, ainsi que son frère le grand-prieur, un des amis et un des protecteurs les plus généreux de notre poète. (Voyez l'*Histoire de la vie et des ouvrages de Jean de La Fontaine*, p. 193, 204, 283, 304 et 307 de l'édit. in-8<sup>o</sup>; et t. II, p. 41, 63-65, 179, 212 et 216 de l'édit. in-18.)

<sup>3</sup> VAR. Dans l'édition de Coste de 1743 et dans d'autres, on lit: *Véritable vautour*, etc. Mais cette leçon n'est autorisée par aucune des éditions originales, qui toutes portent le pluriel.

<sup>4</sup> C'est-à-dire: Ces soucis dévorants sont des vautours qui sont semblables à celui que la fable représente déchirant les entrailles sans cesse renaissantes de Prométhée, fils de Japet, enchainé sur le sommet du mont Caucase.

L'humble toit est exempt d'un tribut si funeste.  
 Le sage y vit en paix, et méprise le reste :  
 Content de ses douceurs, errant parmi les bois,  
 Il regarde à ses pieds les favoris des rois ;  
 Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne  
 Que la Fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne <sup>1</sup>.  
 Approche-t-il du but, quitte-t-il ce séjour ;  
 Rien ne trouble sa fin : c'est le soir d'un beau jour.

Philémon et Baucis nous en offrent l'exemple :  
 Tous deux virent changer leur cabane en un temple.  
 Hyménée et l'Amour, par des désirs constants,  
 Avoient uni leurs cœurs dès leur plus doux printemps :  
 Ni le temps ni l'hymen n'éteignirent leur flamme ;  
 Clothon prenoit plaisir à filer cette trame.  
 Ils surent cultiver, sans se voir assistés,  
 Leur enclos et leur champ par deux fois vingt étés.  
 Eux seuls ils composoient toute la république :  
 Heureux de ne devoir à pas un domestique  
 Le plaisir ou le gré des soins qu'ils se rendoient <sup>2</sup> !

<sup>1</sup> Voiture, dans sa lettre CXXIII, adressée au comte de Guiche, lui dit : « Sans mentir, monsieur, la fortune est une grande trompeuse ! et pour l'ordinaire elle nous vend bien chèrement « les choses qu'elle semble nous donner. »

*Oeuvres de Voiture*, t. 1, p. 255, 1677, in-12.

<sup>2</sup> Sed pia Baucis anus, pariliq; ætate Philemon  
 Illi sunt annis juncti juvenilibus ; illi  
 Consenuere casâ : paupertatemq; satendo  
 Effectre levem, nec iniquâ mente ferendam.  
 Nec refert, dominos illic, famulosne requiras ;  
 Tota domus, duo sunt ; idem parentque, jubentque.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 631-636.

Tout vieillit : sur leur front les rides s'étendoient ;  
 L'amitié modéra leurs feux sans les détruire,  
 Et par des traits d'amour sut encor se produire.

Ils habitoient un bourg plein de gens dont le cœur  
 Joignoit aux duretés un sentiment moqueur.  
 Jupiter résolut d'abolir cette engeance.  
 Il part avec son fils, le dieu de l'éloquence <sup>1</sup> ;  
 Tous deux en pèlerins vont visiter ces lieux.  
 Mille logis y sont, un seul ne s'ouvre aux dieux.  
 Prêts enfin à quitter un séjour si profane,  
 Ils virent à l'écart une étroite cabane,  
 Demeure hospitalière, humble et chaste maison <sup>2</sup>.  
 Mercure frappe : on ouvre. Aussitôt Philémon  
 Vient au-devant des dieux, et leur tient ce langage :  
 Vous me semblez tous deux fatigués du voyage,  
 Reposez-vous. Usez du peu que nous avons ;  
 L'aide des dieux a fait que nous le conservons :  
 Usez-en. Saluez ces pénates d'argile :  
 Jamais le ciel ne fut aux humains si facile,  
 Que quand Jupiter même étoit de simple bois ;  
 Depuis qu'on l'a fait d'or, il est sourd à nos voix.  
 Baucis, ne tardez point : faites tiédire cette onde :  
 Encor que le pouvoir au désir ne réponde,  
 Nos hôtes agréeront les soins qui leur sont dus.

Quelques restes de feu sous la cendre épanchés

<sup>1</sup> Mercure.

<sup>2</sup> Mille domos adière, locum requiemque petentes :  
 Mille domos clausère serræ. Tamen una receptit,  
 Parva quidem, stipulis et cannâ tecta palustri.

*Ibid.*, *Metamorph.*, VIII, 628-630.

D'un souffle haletant par Baucis s'allumèrent :  
 Des branches de bois sec aussitôt s'enflammèrent <sup>1</sup>.  
 L'onde tiède, on lava les pieds des voyageurs.  
 Philémon les pria d'excuser ces longueurs :  
 Et pour tromper l'ennui d'une attente importune,  
 Il entretint les dieux non point sur la fortune,  
 Sur ses jeux, sur la pompe et la grandeur des rois  
 Mais sur ce que les champs, les vergers et les bois  
 Ont de plus innocent, de plus doux, de plus rare.  
 Cependant par Baucis le festin se prépare.  
 La table où l'on servit le champêtre repas  
 Fut d'ais non façonnés à l'aide du compas :  
 Encore assure-t-on, si l'histoire en est crue,  
 Qu'en un de ses supports le temps l'avoit rompue.  
 Baucis en égala les appuis chancelants  
 Du débris d'un vieux vase, autre injure des ans <sup>2</sup>.  
 Un tapis tout usé couvrit deux escabelles :  
 Il ne servoit pourtant qu'aux fêtes solennelles <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Inde foco tepidum cinerem dimovit : et ignes  
 Suscitât hesternos : foliisque et cortice sicco  
 Nutrit ; et ad flammâ animâ produxit anili.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 641-3.

<sup>2</sup> . . . . . Mensam succincta tremensque  
 Pônit anus. Mensæ sed erat pes tertius impar :  
 Testa parem fecit.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 660-2.

<sup>3</sup> . . . . In medio torus est de mollibus ulvis  
 Impositus lecto, spondâ pedibusque salignis :  
 Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo  
 Sternere consuérant.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 655-8.

Le linge orné de fleurs fut couvert ; pour tout mets,  
 D'un peu de lait, de fruits, et des dons de Cérés.

Les divins voyageurs, altérés de leur course,  
 Méloient au vin grossier le cristal d'une source.  
 Plus le vase versoit, moins il s'alloit vidant <sup>1</sup>.  
 Philémon reconnut ce miracle évident ;  
 Baucis n'en fit pas moins : tous deux s'agenouillèrent :  
 A ce signe d'abord leurs yeux se dessillèrent.  
 Jupiter leur parut avec ces noirs sourcils  
 Qui font trembler les cieux sur leurs pôles assis <sup>2</sup>.  
 Grand dieu, dit Philémon, excusez notre faute :  
 Quels humains auroient cru recevoir un tel hôte ?  
 Ces mets, nous l'avouons, sont peu délicieux :  
 Mais, quand nous serions rois, que donner à des dieux ?  
 C'est le cœur qui fait tout <sup>3</sup> : que la terre et que l'onde  
 Apprêtent un repas pour les maîtres du monde,  
 Ils lui préféreroient les seuls présents du cœur.  
 Baucis sort à ces mots pour réparer l'erreur.  
 Dans le verger couroit une perdrix privée,  
 Et par de tendres soins dès l'enfance élevée ;  
 Elle en veut faire un mets, et la poursuit en vain :

<sup>1</sup> Interea, quoties haustum cratera repleri  
 Sponte sua, per seque vident succrescere vina,  
 Attoniti novitate pavent, manibusque supinis  
 Concupiunt Baucisque preces, timidusque Philemon :  
 Et veniam dapibus nullisque paratibus orant.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 679-83.

<sup>2</sup> Homer., *Ilias*, I, v. 528, 530.

<sup>3</sup> La Fontaine a répété cette pensée dans *Belphégor*, et dans  
 la fable xv du livre XII.

La volatile échappe à sa tremblante main ;  
 Entre les pieds des dieux elle cherche un asile.  
 Ce recours à l'oiseau ne fut pas inutile :  
 Jupiter intercède <sup>1</sup>. Et déjà les vallons [monts <sup>2</sup>.  
 Voyoient l'ombre en croissant tomber du haut des

Les dieux sortent enfin, et font sortir leurs hôtes.  
 De ce bourg, dit Jupin, je veux punir les fautes :  
 Suivez-nous. Toi, Mercure, appelle les vapeurs.  
 O gens durs ! vous n'ouvrez vos logis ni vos cœurs <sup>3</sup> !  
 Il dit : et les autans troublent déjà la plaine.  
 Nos deux époux suivoient, ne marchant qu'avec peine ;  
 Un appui de roseau soulageoit leurs vieux ans :  
 Moitié secours des dieux, moitié peur, se hâtants ;  
 Sur un mont assez proche enfin ils arrivèrent <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Unicus anser erat, minima custodia villa :  
 Quem Dis hospitibus domini mactare parabant :  
 Ille celer pennâ tardos ætate fatigat ;  
 Eluditque diu : tandemque est visus ad ipsos  
 Confugisse Deos.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 684-7.

<sup>2</sup> Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

VIRG., *Ecolg.* 1.

<sup>3</sup> La grammaire exigeroit, *Vous n'ouvrez ni vos logis ni vos cœurs* ; mais cette suppression est permise aux poètes. J. B. Rousseau a dit :

N'épargnons contre lui mensonge ni parjure.

Et Voltaire, dans *Rome sauvée* :

Je ne veux l'un ni l'autre.

<sup>4</sup> . . . Parent ambo, baculisque levati  
 Nituntur longo vestigia ponere clivo.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 693-4.

A leurs pieds aussitôt cent nuages crevèrent.  
 Des ministres du dieu les escadrons flottants  
 Entraînèrent, sans choix, animaux, habitants,  
 Arbres, maisons, vergers, toute cette demeure ;  
 Sans vestiges du bourg, tout disparut sur l'heure.  
 Les vieillards déploroient ces sévères destins.  
 Les animaux périr ! car encor les humains,  
 Tous avoient dû tomber sous les célestes armes :  
 Baucis en répandit en secret quelques larmes.

Cependant l'humble toit devient temple, et ses murs  
 Changent leur frêle enduit aux marbres les plus durs.  
 De pilastres massifs les cloisons revêtues  
 En moins de deux instants s'élèvent jusqu'aux nues ;  
 Le chaume devient or <sup>1</sup>, tout brille en ce pourpris <sup>2</sup>.  
 Tous ces événements sont peints sur le lambris.  
 Loin, bien loin les tableaux de Zeuxis et d'Apelle !  
 Ceux-ci furent tracés d'une main immortelle.

<sup>1</sup> Illa vetus dominis etiam casa parva duobus,  
 Vertitur in templum ; furcas subière columnæ ;  
 Stramina flavescent ; adopertaque marmore tellus,  
 Cælatæque fores, aurataque tecta videntur.

OVID., *Metamorph.*, VIII, 699-702

<sup>2</sup> Enceinte. *Pourpris* a vieilli pour la prose, mais les poètes l'ont avec raison conservé. Gresset a dit :

Jugez si toute solitude,  
 Qui nous sauve de leurs vains bruits,  
 N'est pas l'asile et le *pourpris*  
 De l'entière béatitude.

*La Chartreuse.*

Et Voltaire, dans un poème trop célèbre, a employé l'expression de *sacré pourpris* pour désigner le ciel.

Nos deux époux, surpris, étonnés, confondus,  
 Se crurent, par miracle, en l'Olympe rendus.  
 Vous comblez, dirent-ils, vos moindres créatures :  
 Aurions-nous bien le cœur et les mains assez pures  
 Pour présider ici sur les honneurs divins,  
 Et prêtres vous offrir les vœux des pèlerins ?  
 Jupiter exauça leur prière innocente.  
 Hélas ! dit Philémon, si votre main puissante  
 Vouloit favoriser jusqu'au bout deux mortels,  
 Ensemble nous mourrions en servant vos autels.  
 Clothon feroit d'un coup ce double sacrifice ;  
 D'autres mains nous rendroient un vain et triste office :  
 Je ne pleurerois pas celle-ci, ni ses yeux  
 Ne troubleraient non plus de leurs larmes ces lieux <sup>1</sup>.  
 Jupiter à ce vœu fut encor favorable.  
 Mais oserai-je dire un fait presque incroyable ?  
 Un jour qu'assis tous deux dans le sacré parvis  
 Ils contaient cette histoire aux pèlerins ravis,  
 La troupe à l'entour d'eux debout prêtoit l'oreille ;  
 Philémon leur disoit : Ce lieu plein de merveille  
 N'a pas toujours servi de temple aux immortels :  
 Un bourg étoit autour, ennemi des autels,  
 Gens barbares, gens durs, habitacle <sup>2</sup> d'impies,

<sup>1</sup> Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri  
 Poscimus : et quoniam concordēs egimus annos,  
 Auferat hora duos eadem ; nec conjugis unquam  
 Busta meae videam ; neu sim tumulandus ab illā.  
 Vota fides sequitur.

Ovid., *Metamorph.*, VIII, 707-11.

<sup>2</sup> Habitation. Le mot *habitacle* semble réservé à la poésie sacrée : cependant Gresset s'en est servi dans le style badin :  
 Non loin de l'Armorique plage

Du céleste courroux tous furent les hosties <sup>1</sup>.  
 Il ne resta que nous d'un si triste débris <sup>2</sup> :  
 Vous en verrez tantôt la suite en nos lambris ;  
 Jupiter l'y peignit. En contant ces annales,  
 Philémon regardoit Baucis par intervalles ;  
 Elle devenoit arbre, et lui tendoit les bras ;  
 Il veut lui tendre aussi les siens, et ne peut pas.  
 Il veut parler, l'écorce a sa langue pressée.  
 L'un et l'autre se dit <sup>3</sup> adieu de la pensée :  
 Le corps n'est tantôt <sup>4</sup> plus que feuillage et que bois <sup>5</sup>.

Il est une île, affreux rivage,  
 Habitacle marécageux.

<sup>1</sup> Les victimes. Corneille a dit :

Père barbare, achève, achève ton ouvrage ;

Cette seconde *hostie* est digne de ta rage.

*Polyeucte*, act. V, sc. v.

Voltaire regrettoit déjà que de son temps le mot *hostie* ne pût s'employer dans ce sens.

<sup>2</sup> Les grammairiens ont dit que le mot *débris* ne s'employoit pas seul et sans régime, et qu'il ne devoit pas se dire des personnes. Plusieurs beaux vers de nos plus grands poètes, auxquels le goût ne voudroit rien changer, prouvent que la règle des grammairiens est fautive.

<sup>3</sup> En prose, il faudroit *l'un et l'autre se disent* ; mais cette licence est permise aux poètes : le verbe alors se rapporte à chacun des pronoms pris séparément.

<sup>4</sup> *Tantôt* est dans ce vers synonyme de *bientôt*, et il s'emploie encore ainsi dans le style familier.

<sup>5</sup> . . . . . Frondere Philemona Baucis,  
 Baucida conspexit senior frondere Philemon.  
 Jamque super geminos crescente cacumine vultus,  
 Mutua, dum lieuit, reddebant dicta ; Valeque,

D'étonnement la troupe, ainsi qu'eux, perd la voix.  
 Même instant, même sort à leur fin les entraîne;  
 Baucis devint tilleul, Philémon devint chêne.  
 On les va voir encore, afin de mériter  
 Les douceurs qu'en hymen Amour leur fit goûter.  
 Ils courbent sous le poids des offrandes sans nombre.  
 Pour peu que des époux séjournent sous leur ombre,  
 Ils s'aiment jusqu'au bout, malgré l'effort des ans.  
 Ah! si... Mais autre part j'ai porté mes présents<sup>1</sup>.  
 Célébrons seulement cette métamorphose.  
 De fidèles témoins m'ayant conté la chose,  
 Clio me conseilla de l'étendre en ces vers,  
 Qui pourront quelque jour l'apprendre à l'univers.  
 Quelque jour on verra chez les races futures,  
 Sous l'appui d'un grand nom passer ces aventures.  
 Vendôme, consentez au lûs<sup>2</sup> que j'en attends;  
 Faites-moi triompher de l'Envie et du Temps:  
 Enchaînez ces démons, que sur nous ils n'attendent,  
 Ennemis des héros et de ceux qui les chantent.  
 Je voudrois pouvoir dire en un style assez haut  
 Qu'ayant mille vertus vous n'avez nul défaut.

O conjux, dixere simul, simul abdita textit  
 Ora frutex.

Ovid., *Metamorph.*, VIII, 714-19.

<sup>1</sup> La pensée de La Fontaine se reporte ici vers sa femme, avec laquelle il ne vivoit pas bien; il regrette d'une manière touchante de ne pouvoir goûter les douceurs d'une union conjugale bien assortie. (Voyez l'*Histoire de la vie et des ouvrages de Jean de La Fontaine*, p. 205, édit. in-8°, et t. II, p. 65 de l'édit. in-18.)

<sup>2</sup> Lousange.

Toutes les célébrer seroit œuvre infinie;  
 L'entreprise demande un plus vaste génie:  
 Car quel mérite enfin ne vous fait estimer?  
 Sans parler de celui qui force à vous aimer.  
 Vous joignez à ces dons l'amour des beaux ouvrages;  
 Vous y joignez un goût plus sûr que nos suffrages,  
 Don du ciel, qui peut seul tenir lieu des présents  
 Que nous font à regret le travail et les ans.  
 Peu de gens élevés, peu d'autres encor même,  
 Font voir par ces faveurs que Jupiter les aime.  
 Si quelque enfant des dieux les possède, c'est vous;  
 Je l'ose dans ces vers soutenir devant tous.  
 Clio, sur son giron, à l'exemple d'Homère,  
 Vient de les retoucher, attentive à vous plaire:  
 On dit qu'elle et ses sœurs, par l'ordre d'Apollon,  
 Transportent dans Anet<sup>1</sup> tout le sacré vallon:

<sup>1</sup> Anet, château célèbre que Henri II, en 1552, fit construire pour Diane de Poitiers, par Philibert de Lorme, son architecte. Les sculptures avoient été exécutées par Goujon, et les arabesques et les peintures sur verre par Jean Cousin. Ce château étoit situé sur la rivière d'Eure, au confluent de celle de l'Aure, à trois lieues et un quart au nord-est de Dreux, dans le département d'Eure et Loir. Il est aujourd'hui détruit; et quelques débris intéressants de cette superbe construction furent transportés à Paris au Musée des monuments françois. (Voyez Le Noir, *Musée des monuments françois*, t. IV, p. 49 et 86.) Lorsque La Fontaine écrivoit, ce château appartenoit au duc de Vendôme, et avoit le titre de principauté. Le duc y reçut le dauphin en 1686, et y fit alors représenter *Acis et Galatée*, le dernier des opéras de Lulli. Le domaine d'Anet a appartenu depuis à la duchesse du Maine; et Voltaire, qui fut

Je le crois, Pussions-nous chanter sous les ombrages  
Des arbres dont ce lieu va border ses rivages !  
Pussions-ils tout d'un coup élever leurs sourcils,  
Comme on vit autrefois Philémon et Baucis !

accueilli par elle comme il l'avoit été aussi par le duc de Vendôme, n'a pas manqué, dans sa *Henriade*, d'illustrer ces lieux où il avoit passé quelques uns des beaux jours de sa jeunesse. En décrivant le voyage de l'Amour aux plaines d'Ivry, il dit :

Il voit les murs d'*Anet* bâtis aux bords de l'Eure;  
Lui-même en ordonna la superbe structure :  
L'ar ses adroites mains, avec art enlacés,  
Les chiffres de Diane y sont encor tracés.  
Sur sa tombe, en passant, les Plaisirs et les Graces  
Répandirent les fleurs qui naissent sur leurs traces.

*Henriade*, ch. ix.

FIN DE PHILÉMON ET BAUCIS.

## LES FILLES DE MINÉE.

SUJET TIRÉ DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE <sup>1</sup>.

Je chante dans ces vers les filles de Minée,  
Troupe aux arts de Pallas dès l'enfance adonnée,  
Et de qui le travail fit entrer en courroux  
Bacchus, à juste droit de ses honneurs jaloux.  
Tout dieu veut aux humains se faire reconnoître :  
On ne voit point les champs répondre aux soins du mai-  
Si dans les jours sacrés, autour de ses guérets, [tre,  
Il ne marche en triomphe à l'honneur de Cérès.

La Grèce étoit en jeux pour le fils de Sémèle.  
Seules on vit trois sœurs condamner ce saint zèle :  
Alcithoé l'ainée, ayant pris ses fuseaux,  
Dit aux autres : Quoi donc! toujours des dieux nouveaux!  
L'Olympe ne peut plus contenir tant de têtes,  
Ni l'an fournir de jours assez pour tant de fêtes.  
Je ne dis rien des vœux dus aux travaux divers  
De ce dieu qui purgea de monstres l'univers :  
Mais à quoi sert Bacchus, qu'à causer des querelles,  
Affoiblir les plus sains, enlaidir les plus belles,  
Souvent mener au Styx par de tristes chemins ?

<sup>1</sup> Ovid., *Metamorph.*, lib. IV et VII. — Boccacio, *Decameron*, giornata v.